

Proposition de réunir 4/5 artistes coréens contemporains s'exprimant avec des médiums différents.

Devenue une puissance économique de premier plan (13e rang mondial), la Corée du Sud est désormais un des pays d'Asie le mieux doté en musées et fondations. Il accueille depuis 1995 un des rendez-vous internationaux les plus prescripteurs en Asie, la Biennale de Gwangju, qui permet à la Corée de se positionner comme carrefour international et régional de l'art contemporain. Dans ce contexte, la représentativité des artistes coréens en France et dans le monde n'a jamais cessé d'augmenter.

Le choix proposé à l'occasion de cette manifestation, dans le cadre de l'année de la Corée en France, réunit cinq artistes ayant un lien avec notre pays. Qu'ils vivent à Paris, comme Moon Pil SHIM (1958, à Daegu), Soo KIOUNG LEE (née à Séoul en 1969), ou Hee Won Lee (née en 1978 à Kyung Ki-Do), ils ont tous en commun de développer une pratique qui intègre des caractéristiques propres à leur culture d'origine. Ils continuent à exposer régulièrement en Corée, et s'emploient même à devenir les ambassadeurs des artistes français en créant des échanges.

Kim Myeongbeom (né en 1976 à Busan) et Kimsooja (née en 1957 à Taegu), entretiennent une relation plus distancée avec la France. Ils vivent aux Etats-Unis et sont régulièrement exposés en galerie (Paris-Beijing) et dans les institutions comme le MAC/VAL ou le musée de Saint-Etienne. Perçus comme les représentants parmi les plus actifs de leur générations, ces deux artistes s'incarnent dans des pratiques très différentes, vidéos/photos pour la seconde, volume/installations pour le premier. Kimsooja a fait de l'exil et du voyage le sujet de son travail, questionnant les mutations sociales et culturelles, tandis que Kim Myeongbeom, traduit la beauté et la complexité de la nature. Ces artistes, grâce à des pratiques très différentes, révèlent une esthétique bien particulière qui donne au spectateur une sensation de dépaysement, de plaisir et de pureté.





Sans titre, peinture sur plexiglas, 2014  
2014



Sans titre, peinture sur plexiglas,

Moon Pil Shim, né le 20 avril 1958, à Daegu en Corée du Sud, est un peintre et sculpteur sud-coréen. Diplômé de l'École des beaux-arts de l'université de Young-Nam (Corée du Sud), il vit et travaille dans l'Essonne. Moon Pil Shim expose régulièrement dans des espaces institutionnels et des galeries privées à Paris, en province et en Europe ainsi qu'en Corée.

Sa démarche artistique est basée sur une alternance entre linéarité colorée et entremêlement de champs colorés ; elle fonctionne selon une rythmique, les parallélismes des tracés permettant des effets cinétiques qui transparaissent au travers de plexiglas transparents ou dans les œuvres les plus récentes de plexiglas translucides. Ces plages de couleurs (orange, rouge brun, vert et parfois noir ou rose) répandues de manière uniforme et lisse sont le plus souvent traversées d'une ou plusieurs lignes colorées (soit extrêmement fines, soit en étroites bandes), tracées au cutter dans la couleur puis à nouveau colorées mais différemment au rottring. Ces lignes, espacées ou rapprochées, découpent et modulent les aplats, introduisant un rythme dans les relations de couleurs et d'espaces. À la stabilité des espaces colorés rectangulaires, elles ajoutent une perception dynamique, ouverte, suivant ces horizontales. Ce qui frappe d'emblée c'est l'oscillation entre d'une part la transparence, la netteté voire la linéarité introduites par le blanc, les aplats, les lignes colorées et le plexiglas (dématérialisation et immédiateté des couleurs) et d'autre part la présence laiteuse, atmosphérique du fond blanc (« duveteux comme une première neige » aurait dit Tanizaki) : profondeur imprécise, lointain mystérieux qui tirent la perception vers un espace en retrait. Dans des œuvres plus récentes – Moon-Pil Shim inscrit le jeu des lignes et des surfaces dans un matériau généralement employé par les designers (le Korian). Lignes et surfaces colorées, librement, soulignent ou contredisent ces orientations, introduisant une complexité plus grande encore dans notre perception de la « géométrie » de l'œuvre. Comme pour les œuvres antérieures, à tous les aspects saillants et immédiats de « l'objet », s'ajoute, par la distance et l'occultation, par le retrait, le creux ou le clos, un évidement qui les traverse et leur permet d'œuvrer. Il n'y a d'accès que par détours. Aujourd'hui, Moon Pil Shim est représenté par la galerie Lahumière à Paris, la Gallery Art Park (Séoul) et à la Gallery Shilla (Daegu), la galerie AL/MA à Montpellier et la galerie Simonccini à Luxembourg. Il a réalisé plusieurs 1% artistique, à Marseille, au Havre, à Beaucaire.



Tree-Balloon-Installation



Edison branch

Kim Myeongbeom est né en 1976 à Busan. Il est diplômé de l'académie des Beaux-arts de Séoul où il s'est spécialisé en sculpture. En 2002, il a obtenu un master of fine art aux Beaux – arts de Chicago. Il vit en Corée et aux Etats–Unis. Il est représenté en France par la galerie Paris-Beijing.

C'est avec poésie et délicatesse que l'artiste Kim Myeongbeom investit les objets du quotidien. Il les détourne de leur fonction initiale en les combinant avec des éléments naturels : il transforme des ampoules en aquarium, fait flotter des arbres en les suspendant à des ballons gonflables, déploie les bois d'un cerf en de longues branches aériennes, prolonge des cannes de marche en outils..., etc. Ses sculptures hybrides, proche de la pensée visuelle agissent – tels des jeux de mots – sur le sens propre et figuré des choses et composent des œuvres oniriques et métaphoriques dont l'étrangeté évoquent le surréalisme.

Jouant sur les notions de croissance et de déclin, l'univers que construit Kim Myeongbeom intrigue et fascine. Il propose une vision du monde teinté de burlesque et de poésie tout en questionnant sur la vie, sa légèreté mais aussi sur la nature éphémère de l'existence. En effet, l'enchantement que nous inspirent ses œuvres est sans cesse altéré par une sensation de danger, sourde, inhérente à leur beauté.

L'artiste joue sur l'idée philosophique que la matière, les choses, la nature sont douées de vie propre. Il résume d'ailleurs son travail comme un dialogue entre lui et les objets présents dans son entourage.



*Migrateurs, 2007*

Elle est née en 1957 à Taegu (Corée), vit et travaille à New-York (Etats-Unis)

Comme de nombreux artistes de ces dernières décennies, Kimsooja est une artiste nomade qui fait de l'exil et du voyage le nœud de son travail. La figure de l'artiste nomade et arpenteur provient d'une longue tradition, voyageant vers les villes où l'art lui semblait le plus inspirant ou guidé par les mécènes, là où sa production avait la chance de s'y développer. Aujourd'hui ce déplacement perpétuel, au physique comme au figuré est devenu un lot commun, gagné par la mondialisation et la réduction du temps et de la distance. Il est même un « genre » en soi, comme on parle de film de genre. Beaucoup d'artistes sont des exilés "volontaires" mus par des raisons personnelles ou par la curiosité, plus encore sont les exilés.

Le départ, l'arrivée et la traversée, partir mentalement et physiquement, de possibles lignes de fuites sont produites par nombre d'artistes et l'on pourra y croiser des vespas en marbre de Gabriel Orozco, des bateaux de Claudio Parmiggiani, des cailloux disséminés de Richard Long, des cartes de Mona Hatoum ou les marches de Francis Alÿs. Le travail de Kimsooja s'inscrit donc dans cette vaste famille des artistes géographiques dont le parcours personnel est scandé par les allers-retours. Très tôt, en 1985, dès la fin de ses études de peinture à l'Université Hong-ik (Séoul) et à l'atelier de lithographie de l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris, Kimsooja commence à exposer au niveau international. Parmi ses récentes expositions personnelles, on retiendra *To Breathe – A mirror woman*, au Musée Reina Sofia à Madrid en 2006 et *Lotus: Zone of Zero*, l'assemblage d'une monumentale rosace de lanterne de lotus avec la diffusion de chants grégoriens, islamiques et tibétains dans la Rotonde de la Galerie Ravenstein, (Bruxelles, 2008). La contemplation et l'immobilité comme corollaires du mouvement sont les temps et postures privilégiés par Kimsooja. Cette attention met d'autant plus en relief les forces d'oppositions, les énergies réciproques de l'arrêt et de la mobilité, le cycle du repos et de l'activité, de la vie et de la mort.

Kimsooja a adopté une même posture : droite et immobile dans la foule, ses cheveux rassemblés par une longue natte filant sur sa robe noire. Chaque scène est filmée au téléobjectif, en plan fixe et montre le contraste plus ou moins fort, plus ou moins violent, entre la pose de l'artiste, dos à la caméra et cette foule qui l'entoure, la contourne, ces individus qui l'évitent, l'oublie ou l'observent.

A needle woman, « une femme aiguille » en français, néologisme pour un pas de côté vers cette autre activité que Kimsooja met en scène : rassembler des tissus, voyager avec des ballotins, se glisser entre les mailles.

Accueillie en résidence en 2007 au MAC/VAL, elle réalise la performance *Bottari Truck-Migrateurs*, entre Vitry et Paris. Dans un premier temps, il s'agit pour l'artiste de récolter des draps, des vêtements provenant d'Emmaüs. Leur agencement coloré tisse ainsi un état des lieux de la diversité des communautés présentes sur le territoire. Chargée de ces vêtements rassemblés en balluchons, comme autant d'histoires et de corps en creux, l'artiste les transporte à l'Eglise Saint-Bernard à Paris, lieu aujourd'hui manifeste de la lutte des sans-papiers. De la place de la Bastille à celle de la République, c'est un trajet en pick-up le long des monuments historiques de Paris qui est filmé et qui constitue une trace de cette action. Voyager sans bouger, se fondre dans la foule, agir par l'immobilité ou le transport de tissus devenus anonymes, ballottée de ci de là, autant d'états contradictoires et quotidiens de la condition humaine et du temps contemporain qui sont figurés inlassablement par Kimsooja, artiste équilibriste.

Œuvres prêtées par la MAC/VAL : photo + vidéo

### Soo Kyoung Lee



*Bleu couché*, 2012



*Chocolat noir*, 2012

Artiste coréenne née à Séoul en 1969, Soo Kyoung Lee vit et travaille à Bagnolet. Soo Kyoung Lee relie ainsi d'un côté la tradition de son pays de naissance, avec l'histoire récente de la peinture abstraite en occident, du Pop Art aux plus récentes recherches des peintres contemporains américains et français. *Soo Kyoung Lee* réinvente en permanence un univers formel, complexe et impossible à réduire à un sujet autre que celui du processus d'apparition et de disparition de la forme peinte. Ces formes sont traitées en aplats très fortement colorés, contrastés et superposés sur des fonds monochromes, comme suspendues dans un espace solide.



Vidéo/installation, Œuvre prêtée par l'artiste

108, 2010, Vidéo et installation sonore, courtesy de l'artiste — Production et Fresnoy

Née en 1978 à Kyung Ki-Do, HeeWon Lee vit et travaille à Paris, elle développe une pratique artistique pluridisciplinaire en associant la vidéo, les arts plastiques, le graphisme et la création sonore. Ses projets ont été primés à plusieurs reprises et sont régulièrement diffusés en France et à l'étranger.

## Budget prévisionnel

**Transport** : A/R Paris / Montpellier

Transporteur Breiller Tardy : 2500 euros

**Carton d invitation** : 200 euros

**Mailling** 600 envois nationaux : 250 euros

**Vernissage** : 250 euros incluant un dîner avec les artistes

**Voyages** de 2/3 artistes : 200/300 euros

**Hébergement** 2 nuits 2/3 artistes :250 /350 euros

**Commissariat** 500 euros

**Estimation** du cout du projet : 3950 / 4200 euros